

1981

## 11

## OCEANOVOX

Paru in : *Spirales*, 1981, n°16, p.19-21.

La voix de YHVH était au-dessus des eaux.  
**Psaumes, 29:3**

**1°. Le Zohar: illisible ?**

Dire que les psychanalystes constituent "par nature" les destinataires privilégiés du texte illisible du Zohar: n'est-ce pas dissuader d'avance quiconque de l'ouvrir, de crainte de sombrer dans ce sentiment, celle affection océanique qui guette les sectateurs du Livre, aux confins de ces rives où les vagues étincelantes dialoguent avec le vent? Le bain de sens pris dans cet océan d'herméneutique risque en effet d'être fatal à ceux chez qui le déchiffrement de l'énigme produit ses effets aphanisiques, dès que le voile de la métaphore dont elle se nourrit vacille, avant que de se lever. L'aperçu de la totalité dévoilée de l'énigme a pour eux valeur d'acte : l'acte par excellence. Seuls ceux qui osent mettre en cause l'existence même de l'énigme ont quelque chance de rester insensibles à ces voix de sirène, par où sont évoquées ces voix familières qui se sont tues. Voie transférentielle des Mânes par où se transmet le désir :

« "Ô Yhvh, j'ai entendu ta parole et l'ai pris peur" (Habacuc, 3 :2). Ce verset, dit le Zohar, fut énoncé par Habacuc au moment où il se vit mort puis ressuscité par Elisée. Pourquoi portait-il le nom d'Habacuc? Parce qu'il est écrit: "A pareille époque l'année prochaine tu étreindras un fils" (II, Rois, 4 :16). Et lui - Habacuc - était le fils de la Sunamite. Il reçut en effet deux étreintes, l'une de sa mère et l'autre d'Elisée qui " posa sa bouche contre sa bouche" (11, Rois, 4:34). Dans le livre du Roi Salomon, j'ai trouvé que le nom gravé en 72 noms fut inscrit mot à mot par Elisée sur Habacuc, cela parce que les lettres de l'alphabet que son père avait dessinées s'envolèrent quand il mourut. Or, par son étreinte Elisée réinscrivit en lui toutes tes lettres des 72 noms au nombre de 216. Grâce aux mots son souffle les réintégra et grâce aux lettres son corps tout entier fut remis sur pied, c'est pourquoi l'enfant fut nommé Habacuc» (Le Zohar, tome 1. p.58-59, Verdier Éditeur).

**2°. La voix qui brise les cèdres**

Il nous appartient de réévaluer les conséquences de ce premier bouche-à-bouche de l'histoire» ou encore de ce premier sas intercorporel, de cette mise en communication (et non point fusion) d'un corps et d'un pleurôme, où ce qui s'avère opérant n'est point le souffle en lui-même mais les signifiants dont il est porteur, qui s'ordonnent en une série sommable de noms. Ce nom de la série en tant que différent de chacun des termes de la série est Habacuc. C'est là une illustration de l'adage qui veut que le signifiant converge vers la nomination (J. Lacan, *Les Temps Modernes*, n°184-185. p.251), convergence qui n'est pas géométrique (*Écrits*, p.739). Cette voix d'Élisée qui brise les cèdres et emporte les séquelles (Z.60) de notre compréhension comme des feuilles, restaure les trois piliers de la cavité buccale dont se soutient le monde. Ce monde de la caverne, avec ou sans son oreille de Denys, résonne selon l'endroit où l'on se place à l'écoute, à l'entrée, au milieu ou au fond.

« Pour rabbi Aba ces trois choses ont été désignées allusivement, dit le Zohar (p.58) en une figure brève par les trois mouvements de la bouche : le supérieur (celui du palais), le moyen (celui de la gorge). et l'inférieur (celui de la langue). La bouche se meut selon ces trois mouvements qui sont, dit encore rabbi Aba, la sagesse le discernement et la connaissance. »

Ce mi-dire de rabbi Aba ne doit pas nous faire omettre qu'à l'intérieur du palais furent semés trois points : *holem*, *chureq*, *hireq*, qui s'enchâssent pour fournir un seul sens: celui de la voix qui surgit dans ce rapport unifiant. Voix du Sinaï qui est celle du second 'suis' dans le fameux 'je suis ce que je suis'. Surgissement et ex-sistence d'un « Je » éthique (Z:94) au lieu du nom-du-lieu, lieu du «Es» freudien, mais aussi, pourquoi pas, lieu du "\$" comme Sagesse, à condition de n'y reconnaître rien de plus que la voie du pathème (*Ornicar*, 5, p.28). Pathème où c'est te Nom-du-Père qui fait le lien de sa plage, de son *Plagen* (*Scilicet*, 4, p.16). C'est cette voix qui s'adressa naguère aux mille (Z,502), après avoir prêché le "retour" au sens de "faire retour devant ou vers son Maître" (Z.17). « Si vous voulez apprendre, dit encore le Zohar (p.527), si vous demandez à connaître la fin, le moment de votre délivrance où vous reviendrez vers votre terre : 'retournez '! »

### 3°. Mille-Elèves : un pléonasme

Comme les " mille " nous ne cesserons d'y retourner, d'y repasser par ces textes freudiens, dans une répétition sans transfert pour autant que l'appui d'un Saint (béni soit-il), d'un sujet-supposé-savoir, nous serait devenu inutile. Car, peut-on s'amouracher de l'héritage pathique freudien au point de se dire ses éléph s'il a perdu pour nous sa fonction de Hé-pater (*Scilicet*, 4,45) ? Cette fonction, prophétique certes, aujourd'hui nous dérange, mais ce n'est rien dire à le remarquer sinon qu'elle nous porte tout autant que cette parole pleine dont font mine de n'avoir cure les "nouveaux pères" dont s'occupe à présent la sociologie.

Ces fils-pères sont à l'image de ce dieu domestique dépourvu de trou et aphligé d'un phallus qui leur barre la jouissance du corps de l'Autre (*Ornicar* ?, 5, p.27). Cette aphliction est ce à cause de quoi ils se savent dotés d'un semblant de pouvoir. En réalité il leur faut un Autre de l'Autre [un ange conciliateur!] et c'est ce qu'ils cherchent dans leurs conciles: syndicaux, politiques, cultu(r)els ou nous retrouvons cette masse compacte des "mille", réduite en la circonstance à 500 moins un, réunis pour entendre le récitant de la vraie doctrine, à *Rajagrha*, au pic du Vautour ou dans la grotte du *Pippala* (ainsi que cela est rapporté par André Bareau dans *Les Premiers Conciles Bouddhiques*, PUF 1955). Le concile bouddhique idolâtre le récit d'un ou de plusieurs narrateurs censés proférer la vraie Loi, en ces temps reculés où seule la parole faisait foi.

### 4°. Le Non-du-Père fait (y)alte là !

C'est aussi dans cette aire traditionnelle que naquit le « sphota » qui e«t une forme de son, comme nous le précise André Padoux dans ses *Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans les textes tantriques* (de Broccard, 1963, p.86), son qui remplit l'univers. "C'est l'ensemble de l'énergie sonore, productrice d'univers... brahmane, la réalité suprême en tant qu'elle revêt l'apparence et la nature du son ». Curieusement, cette énergie « divisée en huit et prenant l'aspect des phonème » est la Suprême Déesse, appelée *materka* (id. p.129). Initialement indéterminée, la roue de la voix de la Déesse se divise en groupements phonématiques qui s'articulent entre eux pour former des phrases intelligibles.

Ce qui prévaut par conséquent dans cette *materka*, dans cet oceano-vox, c'est son point ombilical, avant toute bifurcation, qui «se manifeste hors-sens» dans un ab-sens qui rejette tout discours dans un silence intrinsèque. A l'inverse de l'oubli du nom, cette *materka*, en tant que nom de la Déesse, est ce qui cause le symptôme: l'hallucination motrice verbale qui rend la bouche inapte à toute production vocale. Mais l'inhibition de l'oceano-vox peut laisser sans voix des populations entières lorsqu'elle se met à ignorer les murs de l'asile aussi bien que les rideaux de fer. Parole conciliaire, plus acérée que le symbole de Nicée, elle est un nom de cinq lettres oui fait «(y)alte là!» à l'échelle planétaire et qui s'écrit : YALTA. [Depuis la chute du mur de Berlin un nouvel ordre s'installe avec l'EURO, non sans arborer les séquelles du Nom-du-Père précédent, à savoir l'entame sécuritaire]. Peu importe en effet la personne juridique ou l'épouvantail ringard qui s'en réclame: ce nom en tant que produit de la contingence conciliaire l'investit d'une autorité nécessaire pour rendre la vie impossible à tout ce qui tombe sous le coup de la faute originelle. Celle-ci appelle de toujours la normalisation qui est l'épiphanie par quoi l'inconscient et réel se nouent (*Ornicar?* 11, p. 9).

### 5°. Le groupe de normalisation

Le C.H.U. du Paradis, dont s'origine la faute, existe de la Vraie Croix qui efface le dol et répare le désordre originel de par la normalisation. Voici comment Donald Meltzer, dans son *Exploration dans le monde de l'autisme* (Payot, 1980, à la page 223) nous présente l'historique de la chose :

La Vraie Croix, qui au départ était une branche de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal dans le Jardin du Paradis, fut plantée par Seth dans la bouche d'Adam mort, se transforma en arbre et fut reconnue par la reine de Saba qui prédit la crucifixion, devint la Sainte Croix et fut enterrée jusqu'à sa découverte par Sainte-Hélène, reine de Constantinople, qui prouva son authenticité en ressuscitant par son pouvoir un garçon mort.

L'*insight* du bien et du mal comme effet de la normativisation par l'Ego de l'analyste a été prônée en son temps, mais les théorisations ultérieures ont dépassé ce cadre étroit de la cure pour énoncer sur ce plan scientifique, et donc dans l'universel, les procédures à mettre en œuvre chaque fois que dans un système donné viennent à se produire des fluctuations indésirables. Sous le nom de «groupe de normalisation» Ilia Prigogine, prix Nobel de chimie, entend, dans son ouvrage *Physique, temps et devenir* (Masson édit., p.151), ce qui :

"permet de mettre en évidence le rôle essentiel du nombre de dimensions géométriques dans les changements de phase. Ainsi à une dimension les fluctuations vont jusqu'à détruire complètement la transition de phase qui est remplacée, par un changement graduel".

Par conséquent, chaque fois qu'un individu en cure, ou qu'un secteur de la société sont sur le point de se mettre en ébullition, il convient de faire appel à l'oceano-vox, et d'introduire le groupe de normalisation, par un bruit de bottes, par exemple, en réduisant le nombre des dimensions de l'équivoque à l'univocité d'un uniforme ... c.q.f.d.

### 6°. De la nudité comme travesti au silence comme vocifération

Quelque forcé que puisse paraître l'usage de ce «groupe de normalisation» pour les démocrates que nous sommes, nous serions surpris d'apprendre qu'il n'en fonctionne pas moins sous des formes moins aiguës mais tout aussi repérables dans nos sociétés policées, où, en fin de compte, chacun en est réduit à se fier à la voix de son maître pour sa conduite courante.

C'est ainsi que se fait entendre en notre for intérieur cette voix de l'inconscient qui tient lieu du chœur des « mille » dans ces conciliabules-mêmes que nous tenons chaque fois que nous sommes devant un choix à faire. Cette voix porte la marque de l'écrit tandis que pour nos congénères des cultures analphabètes ceci s'inverse, et c'est l'écrit du masque normativant qui porte la marque de la voix.

C'est au niveau du masque, du grimage, de la scarification ou de la cicatrice et de la greffe, au niveau de la parure et de la danse, que nature et culture échangent leurs procédés en vue de définir le creuset, le bassin d'attraction où convergeront les intérêts de tous et de chacun. Une voix berçante, modulée ou écholalique, un son réfracté : le *Bat Kol* du Zohar (p. 665) sont la réponse qui anticipe sur l'appel du sang pour apporter la satisfaction, à un niveau charnel. Principe de continuité, elle a avec le masque ce quelque chose d'enveloppant qui protège et inquiète à la fois, à en juger d'après cette sculpture mexicaine, représentant Xipe Totec, dieu des orfèvres et du renouveau de la végétation, masqué d'une dépouille de peau humaine, ainsi qu'on peut s'en assurer dans le catalogue de l'Exposition *Masque d'hier et d'aujourd'hui, au musée du Petit Palais* (Paris, 1981/82, p. 106 ; fig. 102).

Certains s'autorisent de ce principe de continuité pour troquer une relation de proximité contre une relation d'équivalence entre tous les maillons supposés de la chaîne des êtres (qu'elle soit pensée au niveau biologique ou à un niveau formel). Arrimé à un bout de la chaîne, le maître, nu sous son cri, dont l'indé-sens, dont l'étrangeté radicale dissone avec l'idée que l'on se fait de l'Autre, d'où notre message nous revient sous une forme inversée, attend. Il attend que les maillons se défassent un à un pour qu'au terme de cet effeuillage il apparaisse, non comme tout seul, mais comme Pas-plus-d'un.

C'est alors seulement que son cri éclatera en rayons de lumière pour éblouir les « mille » renaissants de leur caducité.

### **7°. Lire le symbole sous le palimpseste de l'Imaginaire (*Écrits*, p. 392 )**

Nous saluons le travail énorme effectué par Jacques Bernolles dans son ouvrage monumental *Permanence de la parure et du masque africains* (Maisonneuve et Larose, Paris, 1966) où il nous rappelle dans une note (n°233, p.375) que

« le symbole apparaît au moment où s'affaiblit la consubstantialité première entre nature et culture, entre le visible et l'invisible, c'est-à-dire lorsque la participation, bien que toujours sentie, n'est plus seulement vécue, mais déjà présente un certain degré d'objectivation. Alors il se produit une dissociation entre les deux termes préalablement saisis ensemble et l'un devient le symbole de l'autre. Ainsi, les symboles des primitifs sont l'expression des participations objectives ».

Ce saisissement de deux termes ensemble, dans l'instant d'un regard, dans son improbabilité même, crée l'événement qui s'écrit désormais comme une série ordonnée dont chacun des termes représente, en effet, non pas l'autre mais leur couple, quel que soit le disparate de leur agencement. [C'est l'équivalent à ce que l'on nomme 'paire ordonnée' en algèbre. Le *Fort/Da* freudien est du même tonneau]. A lier l'image du chien au son oua-oua on concilie l'incommensurable de leur discord avec l'accord de la parenthèse métonymique qui les solidarise. Mais font-ils pour autant couple et pourrait-on parler d'acte, d'acte sexuel notamment, si d'aventure on y rangeait un homme et une femme?

Bien plus probant serait de glisser dans cette parenthèse, en lieu et place de ces homme et femme désormais embarrassés comme poissons, une pomme : la pomme de la discorde, ou cet arbre de la connaissance plante dans la bouche d'Adam, ou encore Jonas dans sa baleine.

Ici on assiste à l'énoncé d'une histoire juive qui fait mot d'esprit du disparate d'une rencontre: celui d'un moi et de son narcissisme (*self-fish*), l'ensemble constituant une machine de guerre (*war-ship*). J'adore.

Eh bien, ce qui peut persister comme trace d'une telle rencontre ne saurait être autre qu'une vibration, un *sphôta*, un rire, un signifiant asémantique. A l'étonnement, à la dévotion, à l'affection, qui nous saisissent lorsque le spleen produit par l'oceano-vox rejoint l'insolite du son d'une corne de brume le long d'un quai mac-adamisé (produits, dans un autre contexte, par la plainte du *shofar*), viendra se mêler parfois comme un besoin d'expulsion, un hurlement irrépressible, qu'on pourra à la rigueur domestiquer sous la forme d'un raclement de gorge.

### 8°. La voie ontique

Inutile d'évoquer ici quelque parole perdue, ou quelque arcane d'où surgira on ne sait quelle théologie blanche. Il s'agit plutôt de la formation d'un symptôme : d'un tic phonatoire, que certains auteurs n'hésitent pas à classer aux confins de la psychose et de la névrose obsessionnelle.

Une tentative intéressante dans ce sens de la part de Donald Meltzer, dans son *Exploration dans le monde de l'autisme* (Payot, 1970), mérite d'être signalée. Il y écrit ceci ( p. 226 ):

« Ma thèse concernant les mécanismes autistiques en particulier et les mécanismes obsessionnels en général est que leur mode de fonctionnement implique une attaque de la capacité d'accomplir des « actes mentaux » au sens de Geach. Tandis que l'enfant autistique réussit cela par le *démantèlement* (nous soulignons) de son 'sens commun ' (Bion), c'est-à-dire sa capacité d'éprouver des perceptions sensorielles intégrées auxquelles un sens peut être attribué, les formes moins primitives des mécanismes obsessionnels attaquent ses constellations plus spécifiques de l'activité mentale dans son ensemble."

Ce terme de *démantèlement* remplace celui, freudien, d'isolation, moyennant l'hypothèse intéressante « que les processus perceptifs primitifs supposent l'intégration des sens à un niveau neurophysiologique, c'est-à-dire au niveau du cerveau plutôt qu'au niveau mental. »

En dépit de cette intégration — séduisante — au niveau de l'organique, la théorie des tics reste à faire. Quel rapport y a-t-il, en effet, entre le « miracle de hurlement » (*Brülenwunder*), le cri tiré de la poitrine du Président Schreber, qui le laisse bouche bée devant l'assistance horrifiée (*Écrits*, p.560) et tel tic phonatoire se produisant chez un obsédé?

Est-ce là l'effet d'un signifiant qui se serait tu dans le sujet (*Écrits*, p.561) ? Il y a dans ce *tu* une triple équivoque dans le sens du tût-tût dont on flûte sur le mode hystérique c'est la mauvaise foi du névrosé qui s'en arrange ; du côté du *tu* de l'intimation du commandement c'est l'obsédé qui a affaire à ce *tu* tuant.

Sur la dernière branche de cette trivialité ontique c'est le silence de l'Autre qui l'est *tu* qui a valeur traumatique pour le paranoïaque, dans l'après-coup de ce repli, de ce retranchement, de ce laisser-tomber de l'Autre, qui laisse le sujet pantois et nostalgique de l'intimité dont il se sent subitement exclu.

Retrait, retranchement d'un élémental, au sens d'Emmanuel Lévinas, qui écorche le sujet et le prive de sa nudité. Ici l'impact de la loi de l'Autre a des effets ravageants qui ont valeur de spoliation. Non pas pillage mais production du *spolium*, de la dépouille au sens de l'objet 'a'. Face à cette nudité point de salut hormis le port obligatoire du masque de la Loi.

Le tic, comme tentative désespérée de se débarrasser du masque de la loi, nous interroge dans la mesure où il s'agit de savoir dans quelle zone de marginalité, à combien de standards d'écart par rapport à la moyenne, il serait possible de se passer de ce masque, masque de l'hypocrisie qu'un Winnicott connaissait parfaitement pour l'avoir porté jusque sa mort, et qu'il baptisait du doux nom de faux-self?

Faut-il aussi rappeler avec Donald Laing (*Le Moi divisé*, Stock 1979. p. 129) que

:

« Le faux-moi est le moyen de ne pas être soi-même. Ce problème a été étudié du point de vue existentialiste, notamment par Kirkegaard (*La Maladie mortelle*), Heidegger (*L'Être et le Temps*), Sartre (*L'Être et le Néant*) et Ronald Kuhn (*La phénoménologie du masque*). Il l'a été du point de vue psychanalytique par des auteurs tels que Deutch, Fairbairn, Guntrip, Winnicott, Wolberg et Wolf. »

### 9°. Du champ du transfert au chant des crécelles

Que le transfert dans la cure puisse jouer le rôle de pierre de touche vis-à-vis de ce faux-self, c'est ce que démontre Mélanie Klein avec son double masque: de transfert négatif envers Ferenczi (son analyste) et de transfert positif envers Abraham (son contrôleur), tel qu'il se révèle dans son article : « Contribution à l'étude de la psychogenèse des tics » (p.161 de ses *Essais*) » où elle dit en substance :

« Mon matériel prouve qu'un *repli*, à partir des relations objectales déjà établies, vers un narcissisme secondaire, s'était produit au moyen de la masturbation ; pour certaines raisons qu'il faudrait étudier à loisir, la masturbation était une activité auto-érotique. Ce fait éclaire, me semble-t-il, la différence entre l'opinion de Ferenczi et la mienne. D'après ce que j'ai découvert le tic n'est pas un symptôme narcissique primaire, mais secondaire. Comme je l'ai déjà indiqué, la disparition du tic dans les cas étudiés, était suivie non d'angoisse, mais d'une sensation de tension, ce qui s'accorde avec les déclarations d'Abraham »

Ce sur quoi porte son transfert assurément est cette voix d'une méchanceté sans bornes dont elle tente la théorie partout dans son œuvre, persuadée qu'elle est de traquer le sadisme féminin, qui ne se déchaîne, en effet, et dans son autoanalyse, en particulier, que dans la mesure où elle en méconnaît la source: le *spolium* de l'analyste. [A savoir, le vide de la mue de criquet qu'il donne à voir].

Celle qui n'a eu d'autre issue que de transférer sur elle-même, sur ce qu'elle considérait comme son propre sadisme, n'a pas échappé au dépeçage que lui ont réservé ses élèves, chacun s'emparant d'un morceau de choix tels que: le repli (Mélanie Klein : *Essais de Psychanalyse*, Payot, p.151-161), les attaques contre les liens, la phase symbiotique (tout à fait superposable à la phase du miroir chez Lacan), ainsi que le démantèlement, dont il été question précédemment.

Ici on peut s'interroger sur cette polyphonie, sur cette division du travail de» voix (qui peut aller jusqu'à la cacophonie) à laquelle on assiste dans les milieux psychanalytique et qui était présente aux origines sous la forme d'une discordance entre la bouche et la voix, d'une *Spaltung*, entre Freud et Ferenczi, en particulier.

Et l'on pourrait invoquer l'imaginaire du parent combiné à condition d'entendre par imago: « le complexe spatio-temporel imaginaire qui a pour fonction de réaliser l'identification résolutive d'une phase psychique (*Écrits*, p.188), phase qui, pour les paranos que nous sommes, achoppe au temps du virage d'un "je" spéculaire à un "je" social (*Écrits*, p. 98).

L'œuvre de Mélanie Klein, en tant que *spolium* d'un tel virage de l'analyse, porte la trace des crécelles surmoïques qui ont présidé à sa naissance « sociale », séquelles d'une métaphore paternelle porteuse d'une sorte de religiosité océanique. L'effet d'orchestration des crécelles surmoïques, produit par le trio sus-nommé, est le plus sûr indice de ce que le nom d'oiseau que dissimule ladite crécelle fonctionne comme trait affectif sur lequel s'aligneront par la suite les kleiniens.

Mais « cette action réciproque du nom de l'oiseau et de celui de l'instrument (O. Bloch & W. von Wartburg : *Dictionnaire étymologique de la langue française*) devient la marque d'un style que gouverne un refoulé originaire, pour autant que l'affectif dans le texte de Freud (la *Verneinung*) est conçu comme ce qui d'une symbolisation primordiale conserve ses effets jusque dans la structuration discursive » (*Écrits*, p.383).

#### **Note de l'éditeur**

*Stoian Stoianoff-Nénoff* est psychanalyste de formation lacanienne. Il collabore à la revue de psychanalyse *Vel* et a participé aux congrès organisés par le Mouvement Freudien International.